

# Lénine

Alexandre Berkman

*Source: Alexandre Berkman, Le Mythe bolchevique. Journal 1920-1922. Paris, Éditions Klincksieck, 2017 [édition originale: 1925], pp. 73-76.*

9 mars [1920] – Hier, Lénine m’a envoyé sa voiture, et je me suis rendu au Kremlin. Les temps ont en effet changé : l’ancienne forteresse des Romanov est désormais la maison d’ « Ilitch », de Trotski, de [Lounatcharski](#) et d’autres éminents communistes. L’endroit est gardé comme à l’époque du tsar ; devant les grilles, devant chaque bâtiment et chaque entrée, des soldats armés scrutent ceux qui entrent et examinent scrupuleusement leurs « papiers ». De l’extérieur, tout semble être comme avant, mais je perçois dans l’atmosphère quelque chose de différent, quelque chose qui symbolise le grand changement qui a eu lieu.

Je sens un nouvel esprit dans le comportement et les regards des gens, une nouvelle volonté et une immense énergie qui cherchent tumultueusement une sortie, mais qui s’épuisent en vain dans une lutte chaotique contre les barrières qui se multiplient. Telles les sentinelles vivantes qui m’entouraient, des pensées m’ont envahi tandis que la voiture fonçait vers la résidence du grand homme de la Russie. Les expériences que j’ai vécues au pays de la révolution me sont soudain apparues comme en relief : j’ai vu des quantités de choses qui n’allait pas et qui étaient néfastes, la tendance dangereuse à la bureaucratie, l’inégalité et l’injustice.

Mais la Russie – j’en ai la conviction – se débarrassera de ces maux avec le retour à une vie plus ordonnée si les Alliés mettent fin à leur ingérence et lèvent le blocus. L’important, c’est que la révolution n’a pas été seulement politique, mais profondément Sociale et économique. Il est vrai que la propriété privée existe encore, mais dans une mesure insignifiante. En tant que système, le capitalisme à été renversé – c’est la grande réussite de la révolution.

Cependant, la Russie doit apprendre à travailler, à utiliser ses énergies pour être efficace. Elle ne devrait pas attendre une aide miraculeuse venant d’ailleurs ou des révolutions à l’Ouest : c’est grâce à sa propre force qu’elle doit organiser ses ressources, accroître sa production et satisfaire les besoins essentiels de son peuple. Avant tout, la possibilité pour le peuple d’exercer son initiative et sa créativité sera extrêmement stimulante.

Lénine m’accueille de façon chaleureuse. Il est plus petit que la moyenne et chauve ; ses petits yeux bleus vous regardent en face, avec une lueur pétillante de malice. Il a l’allure typique d’un Grand-Russe, mais il parle avec un accent particulier, presque juif.

Nous discutons en russe, Lénine me précisant qu’il lit mais ne parle pas l’anglais, bien que j’aie entendu dire qu’il a conversé avec des délégués américains sans interprète. Son visage, ouvert et franc, m’a plu – il n’a rien d’un poseur. Ses manières sont libres et assurées ; il m’a donné l’impression d’un homme si persuadé de la justice de sa cause que ses réactions ne laissent aucune place au doute. S’il y a un Hamlet en lui, il est réduit à la passivité par la logique froide du raisonnement.

La force de Lénine est intellectuelle, celle de la conviction profonde d’un tempérament peu porté à l’imagination. Trotski est différent. Je me souviens de notre première rencontre aux États-Unis : c’était à New York, à l’époque du régime de [Kerenski](#). Il m’avait fait l’effet d’être un caractère fort, plus par

nature que par conviction, quelqu'un qui pourrait rester inflexible même s'il sentait qu'il était dans son tort.

La dictature du prolétariat est primordiale, insiste Lénine. Elle est une condition *sine qua non* de la période révolutionnaire et doit être promue par tous les moyens. Quand je remarque que l'initiative populaire et l'intérêt actif sont essentiels au succès de la révolution, il réplique que seul le Parti communiste peut faire sortir la Russie du chaos dû aux tendances et aux intérêts contradictoires. La liberté, dit-il, est un luxe qu'on ne peut pas se permettre à ce stade actuel du développement. Une fois que la révolution sera hors de danger, à l'extérieur comme à l'intérieur, il sera alors possible d'accorder la liberté d'expression.

La conception courante de la liberté est un préjugé bourgeois, pour le moins. L'idéologie mesquine de la classe moyenne confond révolution et liberté ; en réalité, la révolution sert à assurer la suprématie du prolétariat. Ses ennemis doivent être écrasés, et tout le pouvoir centralisé dans l'État communiste. Au cours de ce processus, le gouvernement est souvent obligé de recourir à des moyens désagréables, néanmoins c'est la situation qui l'exige, il est impossible de s'y dérober. Au fil du temps, ces méthodes seront abolies, lorsqu'elles ne seront plus nécessaires.

*« Les paysans ne nous aiment pas ! »* dit Lénine en riant comme si c'était une plaisanterie. *« Ils sont arriérés et fortement imprégnés du sens de la propriété privée. Cet esprit doit être découragé et éradiqué. De plus, la grande majorité d'entre eux sont analphabètes, bien que nous ayons fait des progrès en termes d'éducation dans les villages. Ils ne nous comprennent pas. Le jour où nous serons en mesure de satisfaire leurs revendications en matière d'outils agricoles, de sel, de clous et d'autres produits de première nécessité, ils se rangeront à nos côtés. Plus de travail et une plus grande production, c'est ce dont on a besoin de toute urgence. »*

Faisant allusion à la résolution des anarchistes de Moscou <sup>[1]</sup>, Lénine dit que le Comité exécutif a débattu de la question et prendra bientôt des mesures. *« Nous ne persécutons pas les anarchistes d'opinion, souligne-t-il, mais nous ne tolérerons ni résistance armée ni aucune agitation de ce genre ».*

Je suggère l'organisation d'un bureau qui serait chargé de la réception, de la classification et de la répartition des exilés politiques attendus d'Amérique ; Lénine approuve mon projet et accepte volontiers que je participe à cette tâche. [Emma Goldman](#) a proposé de fonder une Ligue des amis russes de la liberté américaine, afin de soutenir le mouvement révolutionnaire en Amérique et de s'acquitter ainsi de la dette de la Russie envers les amis américains de la liberté russe, qui au cours des années passées ont apporté un grand soutien moral et matériel à la cause révolutionnaire russe. Lénine dit que ce genre d'association en Russie devrait travailler sous les auspices de la IIIe Internationale.

L'impression d'ensemble que j'ai eue en partant a été celle d'un homme qui a une vision claire et un but précis. Pas forcément un grand homme, mais un esprit fort à la volonté inflexible. Un logicien sans émotion, d'une souplesse intellectuelle et d'un courage suffisant pour adapter ses méthodes aux impératifs du moment, mais qui garde toujours en vue son objectif final. « Un idéaliste pragmatique » concentré sur la réalisation de son rêve communiste par tous les moyens, et auquel il subordonne toute considération éthique et humanitaire.

Un homme sincèrement convaincu que de mauvaises méthodes peuvent servir un bon objectif, et être de ce fait justifiées. Un jésuite de la révolution qui forcerait l'humanité à devenir libre conformément à l'interprétation qu'il a de Marx. En bref, un vrai révolutionnaire au sens où l'entend [Netchaïev](#), qui sacrifierait la plus grande partie de l'humanité s'il le fallait pour assurer le triomphe de la révolution

---

[1] Une conférence des organisations anarchistes de Moscou s'était tenue au début du mois de mars 1920. Cette conférence vota une résolution adressée au gouvernement bolchevique demandant la libération des anarchistes emprisonnés et la légalisation de la propagande et du travail éducatif anarchistes. Cet appel fut également signé par Alexandre Berkman et Emma Goldman, qui promirent de l'évoquer lors de leur rencontre avec Lénine.

sociale.

Un fanatique ? Très certainement. Qu'est-ce qu'un fanatique sinon un homme dont la conviction reste impénétrable au doute ? Il s'agit de la foi qui déplace des montagnes, de la foi qui va jusqu'au bout. Les révolutions ne sont pas faites par des Hamlet. Un « grand » homme traditionnel, une « forte personnalité » tels qu'on les conçoit en général peuvent offrir au monde des pensées nouvelles, une vision noble, de l'inspiration. Mais celui qui « voit tous les côtés » ne peut pas diriger, ni maîtriser. Il est trop conscient de la faillibilité de toute théorie, voire de la pensée même, pour se battre pour une cause.

Lénine est un combattant – les chefs révolutionnaires doivent l'être. En ce sens, Lénine est grand – de par son intégrité vis-à-vis de lui-même, sa détermination, son attitude psychique positive, qui est autant de l'abnégation qu'elle est impitoyable envers les autres, et de par sa ferme conviction que seul son projet pourra sauver l'humanité.